

Sous le haut patronage de
l'Organisation Internationale de la Francophonie,



le laboratoire SeFeA
et l'Institut de Recherche en Etudes Théâtrales
de l'Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3

en partenariat avec

l'Université Félix Houphouët-Boigny

présentent

Les rencontres scientifiques du MASA *« Théâtres d'Afrique et des diasporas au féminin »*



COLLOQUE SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL
A l'Institut Français - Abidjan



INSTITUT
FRANÇAIS



Les 6 et 7 Mars 2014

sur une initiative du laboratoire
Scènes Francophones et Ecritures de l'Altérité (SeFeA)
avec le soutien
de l'Organisation Internationale de la Francophonie

Comité d'organisation :

Sylvie Chalaye (Sorbonne-Nouvelle),
Pénélope Dechaufour (Sorbonne-Nouvelle),
Dominique Traoré (Univ. Félix Houphouët-Boigny),
Edwige Gbouablé (Univ. Félix Houphouët-Boigny),
Yacouba Konaté (Directeur du MASA),
Youma Fall (OIF),
Huguette Malamba (OIF).

Comité scientifique :

Yacouba Konaté (Univ. Félix Houphouët-Boigny),
Sylvie Chalaye (Sorbonne Nouvelle),
Dominique Traoré (Univ. Félix Houphouët-Boigny),
Daniel Urrutiaguer (Sorbonne Nouvelle),
Edwige Gbouablé (Univ. Félix Houphouët-Boigny),
Jean-Georges Chali (Univ. Antilles-Guyane).

REMERCIEMENTS

Le laboratoire SeFeA remercie l'Organisation Internationale de la Francophonie et particulièrement la Direction de la diversité et du développement culturels, Madame Youma Fall et son équipe qui ont soutenu le projet, ainsi que la Direction de la coordination régionale et de la transversalité, Madame Hary Andriamboavonjy et son équipe qui l'ont rendu possible.

Un grand merci pour leur accompagnement et leur confiance à
Huguette Malamba,
Nadia Deneux,
Audrey Thomas,
Dilek Elveren

Merci également

Au MASA et à son Directeur Général, le Professeur Yacouba Konaté
A l'Institut Français, Monsieur le Directeur Nicolas Frelot et son Adjoint, Abdramane
Kamaté ainsi qu'à toute l'équipe pour leur accueil.

Conception et responsabilité scientifique : Sylvie Chalaye et Dominique Traoré.

Correspondants scientifiques Université Félix Houphouët-Boigny :
Edwige Gbouablé et Dominique Traoré.

Coordination : Pénélope Dechaufour.

SOMMAIRE



Le laboratoire Scènes Francophones et Écritures de l'Altérité (SeFeA).....	4
Avant-propos : <i>Regards de Femme</i>	5
Extraits.....	4
Programme	8
Mises en voix, projections et performance	12
Résumés des communications.....	13
Ecrivains et artistes invités.....	17
Chercheurs invités	21
<i>On tourne !</i>	26



Institut de Recherche en Etudes Théâtrales

Laboratoire SeFeA
Responsable : Sylvie Chalaye

Le laboratoire Scènes Francophones et Écritures de l'Altérité (SeFeA)

Axes de recherche : Arts de la scène et problématiques post-coloniales : histoire et imaginaire, dramaturgie, esthétique et mise en scène, anthropologie de la représentation.

Collectif de chercheurs français et internationaux, animé par Sylvie Chalaye, au sein de l'IRET (dir. Gilles Declercq et Joseph Danan), le laboratoire *Scènes Francophones et Écritures de l'Altérité (SeFeA)* a vu le jour à Paris 3 au sein de l'Institut de Recherche en Etudes Théâtrales en 2007 et étudie les poétiques contemporaines des dramaturgies du monde francophone traversées par l'histoire coloniale et l'histoire des migrations. Le programme « **Afrique(s) en scène : corps, territoire et mémoire** » que développe le laboratoire s'inscrit dans une dynamique triangulaire entre Afrique, Europe et Amérique(s) et interroge la création contemporaine en étudiant en particulier la question du corps scénique et du corps diasporique dans des dramaturgies travaillées par la question de la mémoire et du territoire. Il s'agit notamment de mettre en lumière la spécificité esthétique des auteurs issus de cette altérité en identifiant l'originalité et l'innovation de leur écriture, ainsi que les poétiques qui les structurent (marronnage, jazz, carnaval, oralité, etc.), mais également de construire une histoire de ces dramaturgies francophones au carrefour de plusieurs territoires, plusieurs imaginaires, plusieurs mémoires.

Le laboratoire développe des partenariats scientifiques internationaux qui sous-tendent la triangularité de ses recherches et donnent lieu à des rencontres scientifiques, en 2012 avec l'Université d'Elté à Budapest en Hongrie, en 2013 avec l'Université de Virginie aux Etats-Unis, et à présent avec l'Université Félix Houphouët-Boigny à Abidjan en Côte d'Ivoire. « Corps et voix d'Afrique et ses diasporas : oralité et poétiques contemporaines », premier colloque international que nous avons organisé hors de France est raconté en images dans un film scientifique *Un Conte d'Afrique à Budapest* (real. Pénélope Dechaufour et Romain Vauclair/en libre accès sur vimeo).

Le laboratoire SeFeA est aussi présent depuis plusieurs années au Festival d'Avignon avec une Université d'été à La Chapelle du Verbe Incarné et sous le Chapiteau du Off. Depuis 2013 nous construisons des rencontres scientifiques en partenariat avec l'OIF en Avignon tout d'abord et aujourd'hui dans le cadre du MASA à Abidjan avec « **Théâtres d'Afrique et des diasporas au féminin** ».

Nos dernières publications : *Emergence Caraïbe(s) : une création théâtrale archipélique*, dir. Sylvie Chalaye et Stéphanie Bérard, *Africultures* n° 80, 2010, *Kossi Efoui : une poétique du marronnage au pouvoir*, dir. Sylvie Chalaye, en 2011 et *Culture(s) noire(s) en France : la scène et les images*, dir. Sylvie Chalaye, *Africultures* n° 92-93, 2013.

Contacts : sylvie.chalaye@univ-paris3.fr et dechaufour.penelope@gmail.com

Toutes les activités du laboratoire SeFeA sur : www.afritheatre.com



REGARDS DE FEMME

Aïssa Maïga dans le rôle de Bintou (Koffi Kwahulé)



Les femmes habitent le paysage théâtral international d’Afrique et d’ailleurs. Elles portent surtout un regard sur le monde que la création contemporaine commence à révéler aujourd’hui. Un regard différent, un regard étonnant, tour à tour tragique et humoristique. Un regard souvent inattendu qui remet en cause certaines de nos certitudes, soit sous la plume de dramaturges africains et

africaines, soit par la conquête d’un espace de créativité que comédiennes et metteuses en scène sont parvenues à défendre. Ce sont ces regards de femme que nous souhaitons explorer, approfondir, croiser.

Ces rencontres scientifiques ont le soutien de l’Organisation Internationale de la Francophonie et tout particulièrement de la Direction de la diversité et du développement culturels qui suit notre travail de recherche, ainsi que la Direction de la coordination régionale et de la transversalité qui a permis la réalisation du projet. Elles ont bénéficié d’un partenariat scientifique de longue date avec l’Université Felix Houphouët-Boigny et sont une chance pour le laboratoire SeFeA qui consacre ses recherches aux expressions dramatiques d’Afrique et des diasporas. D’abord une chance de rencontrer des chercheurs du sud qui travaillent sur ces mêmes objets, mais aussi de conjuguer la recherche avec la création et la pratique africaine contemporaine grâce au Marché des Arts du Spectacle Africain qui nous accueille pour sa 8^e édition.

Nous aurons à cœur, lors de ces deux journées, de mettre en lumière les grandes héroïnes tragiques du répertoire africain contemporain et d’aller, dans un premier temps, à la découverte d’écritures d’Afrique et des diasporas qui bousculent les conventions théâtrales. Mais il s’agira aussi, dans un second temps, d’interroger les enjeux socio-économiques liés à l’engagement artistique des femmes en Afrique et d’analyser la créativité des femmes de théâtre, leurs imaginaires et leurs pratiques esthétiques. Enfin nous ne manquerons pas de donner la parole aux artistes, auteures, comédiennes, conteuses, humoristes, metteuses en scène... qui incarnent ces personnages et nous transmettent des histoires. C’est pourquoi conférences et communications scientifiques seront rythmées par des performances artistiques, des mises en voix, des projections. Dans le cadre du programme « Mémoire vive » de l’IRET, un film réalisé par Jeanne Lachèze devrait également garder les traces de nos échanges. Que ces regards croisés de femmes de théâtre stimulent recherche et créativité !

Nous vous souhaitons à tous de belles rencontres et un bon colloque !

Sylvie Chalaye et Dominique Traoré

EXTRAITS

Le Corps liquide de Kossi Efoui

Quand la rue s'est mise à reculer avec ses autos et ses passants, j'ai compris. Il n'y avait que moi, il n'y avait que moi qui reculais : toute cette agitation, c'était moi seule, « zoommée » par mon propre geste retourné contre moi, à ne plus pouvoir le faire, ce geste... à en oublier jusqu'au nom qui le désigne, ce geste... jusqu'au nom qui désigne la partie de mon corps qui le fait, ce geste... incapable de dire ce que, tout entière, je faisais là. Où suis-je ? Il ne faut pas que je m'é gare. C'est ce que j'ai pensé pendant tout ce temps où j'ai reculé sans fin par la faute d'un geste que je n'ai pas su rattraper au vol. Et je me suis retrouvée comment ? Couchée sur le ventre ? Je me suis retrouvée comme touchée sur le dos. Je ne me suis pas retrouvée. Je me suis ressentie. Sensation de geste, sensation de corps qui déborde. Si j'en suis revenue ? Je ne sais pas comment. Si j'en suis morte ? Je ne sais pas. (...) Dans une tribu lointaine – je ne sais plus qui m'a raconté – la coutume veut que lorsque l'enfant paraît, le cercle de famille n'applaudisse pas, mais joigne ses pleurs à ceux du bébé. Rien de plus monotone que les pleurs. Ça dit que le conte finit avec des enfants tirés au sort pour le récapituler. C'est à dire qu'il faut bien vivre, c'est à dire s'occuper... c'est à dire on s'échine, on s'évertue, on croit, on arrive, on fréquente, on ajuste, on réajuste, on répète, on se contente, on se joue, on s'inspire, on repère et on date, on date c'est à dire... on se la raconte... C'est dire, à chaque tentative, je suis arrivée au monde. *Quand ?* n'est pas une question. Au commencement... je suis déjà arrivée. Ou encore : Il était une fois terminus. On se la raconte à quel futur – ça ira, ça ira ? Droit devant – ça ira, ça ira... mais l'obstacle se répète au passé : vécut... vécut heureux... Et avant ? Et avant ? Obligée de l'accomplir cet oracle tout à l'envers ? Droit devant, tu parles. Accomplir, tu parles. Reconstituer, ça se pourrait.

Kossi Efoui, « Le Corps liquide » in *Nouvelles Ecritures 2*, Lansman Editeur, 1998.

Bintou de Koffi Kwahulé

Bintou (laissant tomber la bouteille) : Ne me parle plus jamais d'une telle débilite, Nenesse ! Je n'ai plus besoin de père. Ecoute bien. Bintou a horreur de trois choses : qu'on lui parle de père, qu'on lui fasse perdre son temps et qu'on ne tienne pas ses promesses... Or, je me suis crevé le cul en déhanchements et tu n'as pas respecté ta parole. Alors, essayons au moins de gagner du temps. Sais-tu pourquoi personne ne vient dans ce trou de cul de bar que tu tiens, Nenesse ? La magie ! Tout est dans la magie, Nenesse ! Elle seule permet de supporter l'homme. Pendant un mois, je vais danser dans ce trou pour rien. Un mois sans salaire. A l'essai. Dans la cave, là où les gens s'enterrent pour jouer aux jeux interdits. Si, après un mois, la magie n'entre pas dans ce bar, nous serons quittes. Mais si les clients reviennent... et ils reviendront parce que j'ai appris à les connaître, les hommes ; personne ne voudra manquer le spectacle d'une fille de treize ans qui se tortille le cul sur une musique orientale dans la cave d'un bar minable. Personne... Donc, lorsque après un mois d'essai, les clients reviendront, je fixerai moi-même mon salaire et mes conditions. Ce n'est pas une proposition que je te fais Nenesse, c'est une occasion de rachat que je t'offre.

Nenesse : C'est que je voudrais bien, Bintou... Seulement, après, ça risque d'être un sacré trapèze avec les Mœurs.

Bintou : Il n'y a de magie que dans le risque. Tu as assez traîné ta bosse pour le savoir.

Koffi Kwahulé, *Bintou*, Lansman Editeur, 2003.

***Afropean Soul* de Léonora Miano**

Elles se déplaçaient en grappes le long de la rue piétonne. Fleurs de rocailles jaillies du béton des tours environnantes aussi bien que du pavé des ruelles. (...) La rue ne leur était pas ce qu'elle est pour tant d'autres. La ligne de jonction entre deux points. Pour elles, c'était l'espace. (...) Leurs danses avaient quelque chose d'extrême. La gestuelle débridée de cœurs en quête d'amour, sans savoir ni où, ni comment le trouver. Certains passants n'appréciaient pas le spectacle, disaient les trouver vulgaires. Elles ne savaient pas vraiment ce que signifiait ce mot, mais le ton sur lequel on leur lançait leur déplaisait. Alors, elles éteignaient la musique. Elles écartaient un peu les jambes pour prendre appui sur le bitume, et elles répondaient. Elles criaient comme on crache. Insultaient les passants, même quand il s'agissait de vieilles dames pouvant être leurs grand-mères. Elles menaçaient de passer voir chez eux les importuns. Elles mettraient tout à sac. Ne laisseraient que des lambeaux. Un rien les blessait. La moindre parole jugée méprisante. Le moindre regard désapprouvateur. Bien des gens ne passaient plus par là. Les voyant dans la rue, on faisait un détour. On leur laissait l'espace. Elles dansaient de plus belle. (...) Dans les appartements, les parents dardaient sur elles des regards suspicieux. N'ayant pas de prise sur le monde extérieur, ils craignaient qu'il leur ravisse leurs filles. La famille n'aurait plus rien. Plus de dignité. Plus de moral. Ils n'aimaient pas les jeans moulants, les coiffures à la Beyoncé. Un jour, alors que les filles n'y avaient jamais eu droit, ils parlaient de vacances. L'été. Il faudrait prendre l'avion. Elles attendaient. Se calmaient un peu, faisaient la vaisselle, les devoirs. Pour plaire. Essayer d'être de bonnes filles. Au fond des lits où la fratrie dormait tête-bêche, elles osaient un rêve. Elles cessaient d'habiter la césure séparant le monde extérieur de celui des parents. Elles n'étaient plus coincées entre deux modes de vie. Le jour venait. Elles faisaient le voyage. Elles ne revenaient pas. Aux petites sœurs, les adultes expliquaient l'absence. Ils exposaient le destin des mauvaises filles. Celles qui traînaient. Celles qui n'avaient pas de respect. Celles qui salissaient le nom de la famille, la faisant montrer du doigt. C'était tout ce qu'on disait d'elles.

Léonora Miano, « Filles du bord de ligne » in *Afropean Soul*, Flammarion, 2008.

PROGRAMME

Le 6 Mars 2014

A l'Institut Français d'Abidjan



Les héroïnes africaines des théâtres contemporains

De Io à Bintou en passant par Mamy Wata, Dona Béatrice, Sia Yatabéré, Abla Pokou ou Ewadi, de grandes héroïnes tragiques traversent les théâtres d'Afrique et des diasporas. Ce sont ces figures héroïques qui seront l'objet d'analyses historiques, dramaturgiques et esthétiques dans ce premier volet.

8h30 Accueil

Ouverture du colloque par **Madame le Professeur Ramata Bakayoko-Ly**
Présidente de l'université Félix Houphouët-Boigny

Conférences inaugurales de

Youma Fall, *Directrice de la Direction de la Diversité Culturelle à l'OIF*,

Yacouba Konaté, *Directeur du MASA*,

Nicolas Frelot, *Directeur de l'Institut Français d'Abidjan*

et **Sylvie Chalaye**, *Directrice du Laboratoire SeFeA de la Sorbonne Nouvelle*

9h

Mise en voix par **Roselaine Bicep**: *Le corps liquide* de Kossi Efoui

Présidence de séance : Yacouba Konaté (Directeur du MASA)

- *Sia Yatabéré entre mythe théâtre et cinéma* par Fatou Sanou (Univ. de Ouagadougou)
- « *Maria* » et « *Lolita* » *personnages féminins atypiques du théâtre congolais contemporain* par Fabien Kabeya (Univ. de Lubumbashi)
- *La femme dans le théâtre de Bernard Dadié* par Jeanne Bana-Kouassi (Univ. FHB)
- *Les héroïnes chez Sony Labou Tansi* par Drissa Kamagaté (Univ. FHB)
- *La plainte d'Ewadi de Liazéré et La terre qui pleure de Bandaman Maurice : deux expressions dramatiques contemporaines de l'héroïsme féminin* par Soro N'Golo Aboudou (Univ. Alassane Ouattara)

Echanges et Débat

10h

Projection : *Bintou* de Koffi Kwahulé (extrait)

Introduction et présidence de séance : Edwige Gbouablé (Univ. Félix Houphouët-Boigny)

- *Abraha Pokou, figure de l'héroïsme révolutionnaire africaine chez Charles Nokan* par Gérard Yao (Univ. FHB)
- *La médiation dramatique de l'héroïsme féminin dans le théâtre ivoirien contemporain : entre égotopie et allotopie* par Bassidiki Kamagaté (Univ. Alassane Ouattara)
- *La figure féminine dans le théâtre ivoirien ou la représentation de la femme combattante* par Lou Soupé (Univ. FHB)
- *Bintou, une anti-héroïne tragique !* par Fanny Le Guen (Univ. Paris IV)

Echanges et Débat

11h

Mise en voix par Nadège Beausson-Diagne: *Patch* de Tania de Montaigne

Paroles de femme

Table ronde animée par Dominique Traoré (Univ. FHB)

Avec Elie Liazéré, Koffi Kwahulé, Nadège Beausson-Diagne, Eva Doumbia,
et Souleymane Koly

Projection Documentaire

12h

« *Io à Lubumbashi* »

un film de Jeanne Lachèze

réalisé autour de la création de la pièce de Kossi Efoui
en présence de Fabien Kabeya, Pénélope Dechaufour et Jeanne Lachèze



« *Io à Lubumbashi* est un chaleureux voyage dans les coulisses de la création théâtrale de *Io* (tragédie) de Kossi Efoui à l'Institut français de Lubumbashi en avril 2011. Le documentaire nous montre comment, aidée par Pénélope Dechaufour porteuse du projet, la création de la pièce a pu voir le jour en seulement deux mois. Entre mythe et réalité, ce film nous emmène au plus près des comédiens amateurs de la troupe congolaise MULAO et révèle les débats et dénonciations que le travail autour de la pièce a pu susciter dans le contexte de leurs histoires personnelles et de la situation actuelle en République Démocratique du Congo. »

Le 7 Mars 2014

A l'Institut Français d'Abidjan

**INSTITUT
FRANÇAIS**

La scène au féminin : territoires et conquêtes

**La place des femmes dans le paysage artistique du spectacle vivant :
enjeux socio-historiques et mises en perspective contemporaines**

9h

Présidence de séance : Professeur Sidibé Valy

Conférences introductives

- *Les défis des femmes de théâtre en Afrique noire francophone* par Dominique Traoré (Univ. FHB)
- *La discrimination de genre : de la pratique à la direction artistique* par Daniel Urrutiaguer (Sorbonne-Nouvelle)
-

Mise en voix par Salimata Kamaté : Femmes de Ségou de Fatoumata Sy Savané d'après Maryse Condé (extrait)

9h30

Présidence de séance : Youma Fall (OIF)

- *Femmes de théâtre au Bénin : du ludique à la dramaturgie de l'interculturalité* par Pierre Medehouegnon (Univ. de Cotonou)
- *Le théâtre burkinabé au féminin : de Joëlle Ouattara à Odile Sankara* par Christophe Konkobo (Univ. du Tennessee)
- *Théâtre haïtien au féminin : les grandes voix de la scène théâtrale haïtienne d'hier à aujourd'hui* par Stéphanie Bérard (Univ. de Virginie,)
- *Les comédiennes en Centrafrique* par Barbe Rodrigue Homero (Univ. Laval)

Echanges et Débat

Performance humoristique de Grâce Youlou Nkouelolo

Session jeunes chercheurs de l'Université Félix Houphouët-Boigny

Femmes de théâtre/ femmes de combat

Mise en lumière de quelques parcours d'artistes africaines, dramaturges, metteuses en scène ou comédiennes

11h

Présidence de séance : Sylvie Chalaye (Sorbonne-Nouvelle)

- *L'engagement culturel et socio-éducatif de deux icônes du théâtre africain : Marie-José Hourantier et Werewere Liking* par Tobo Mabéa (Univ. FHB)
- *Marie Louise Asseu, Koné Maïmouna, Clémentine Papouet et Amélie Wabehi : des amazones du théâtre ivoirien contemporain* par Assita Bamba (Univ. FHB)
- *Albertine N'Guessan et Thérèse Taba, deux figures emblématiques de la scène théâtrale et du cinéma africains* par Charles Messou (Univ. FHB)
- *Adrienne Koutouan, une actrice de génie* par Prudence Yao (Univ. FHB)
- *Akissi Delta : le parcours héroïque d'une battante* par Yvette Kouamé (Univ. FHB)
- *Jeanne Bana, une grande dame du théâtre ivoirien* par Zié Tévis Willards Sitionon (Univ. FHB)

Projection : *Afropéennes* d'après Léonora Miano, Mise en scène Eva Doumbia (extrait)

12h

Rire, écrire, conter, jouer au féminin

Table ronde animée par Amélie Thérésine (Sorbonne-Nouvelle)

Avec Pierre Fandio (Univ. de Buea, Cameroun), Anissa Derrazi (Univ. de Casablanca, Maroc), Fatoumata Sy Savané,

Roselaine Bicep, et les comédiennes de la Compagnie Sokan Théâtre

Allocutions de clôture par M. Clément Duhaime, Administrateur de l'OIF et M. Dominique Traoré, co-organisateur du colloque



MISES EN VOIX, PROJECTIONS et PERFORMANCE

Mises en voix :

- © *Le Corps liquide* de Kossi Efoui par Roselaine Bicep
- © *Patch* de Tania Montaigne par Nadège Beausson-Diagne
- © *Femmes de Ségou* de Fatoumata Sy Savané d'après Maryse Condé par Salimata Kamaté

Projections d'extraits :

- © *Bintou* de Koffi Kwahulé - Mise en scène Laetitia Guédon, réalisation Greg Germain, Axe/Sud production.
- © *Afropéennes* de Léonora Miano - Mise en scène Eva Doumbia, réalisation Greg Germain, Axe/Sud production.

Remerciements à Axe Sud et Marie-Pierre Bousquet



Performance « humour » :

- © Grâce Youlou Nkouelolo

RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS

Classées par ordre d'intervention

Sia Yatabéré entre mythe théâtre et cinéma

Fatou Sanou (Univ. de Ouagadougou)

Sia Yatabéré est un personnage issu de la légende Wagadu réécrite pour le théâtre par Moussa Diagana (et au cinéma par Dani Kouyaté). Nous nous proposons ici de faire une analyse transversale de celle qui pourrait être une Iphigénie qu'on sacrifie ou une Antigone qui se dresse contre le peuple. Il s'agira de voir comment ce personnage s'adapte aux différents genres (mythe, théâtre et cinéma).

« Maria » et « Lolita » personnages féminins atypiques du théâtre congolais contemporain Fabien Kabeya (Univ. de Lubumbashi)

Ce projet de communication s'inscrit dans le premier axe « Les héroïnes africaines des théâtres contemporains ». Maria et Lolita sont des personnages de la pièce *Tour de contrôle* du jeune dramaturge congolais, Célestin Kasongo. Les deux héroïnes symbolisent à la fois la désacralisation de l'image traditionnelle et mythique de la femme africaine et « l'impolitesse » du théâtre contemporain africain face à la bienséance aristotélicienne.

La femme dans le théâtre de Bernard Dadié

Jeanne Bana-Kouassi (Univ. FHB)

Dans plusieurs sociétés, le regard porté sur la femme la confine dans une position secondaire. Malgré l'évolution, la globalisation et la mondialisation, on continue de reléguer la femme au rang de d'être subalterne, de sexe faible et de personne ne bénéficiant pas du privilège de l'égalité avec l'homme. C'est ainsi qu'une approche dramaturgique du rituel du *séké* permet, en opposant les séquences qui se déroulent sur la scène à celles de l'arrière scène, de mettre en avant des aspects différents et complémentaires. En effet, si l'on se concentre sur la partie visible, le *séké* apparaît comme un rituel réservé exclusivement aux hommes. Or, un examen minutieux de l'arrière scène souligne le rôle des femmes qui en contrôlent les aspects les plus importants. Le personnage de Béatrice dans *Béatrice du Congo* de Bernard Dadié, femme visionnaire, active et engagée pour le bien être de son peuple, n'a cessé de relever le danger qui guette le royaume du Congo avec l'avènement des premiers colons. Dans l'appréciation, les deux groupes de femmes détiennent un pouvoir de protection indéniable mais l'on réfute de le leur reconnaître. Quelles sont les adéquations significatives qui permettent aux femmes du rituel du *séké* et Béatrice du Congo d'être des pionnières de la défense de leur peuple ? Quel pouvoir détiennent-elles réellement ? A la croisée du théâtre et de l'anthropologie, cette communication se propose d'examiner les actes d'engagement posés par les femmes et la position de déni qu'affichent les hommes.

Les héroïnes chez Sony Labou Tansi

Drissa Kamagaté (Univ. FHB)

Les personnages féminins sont présents dans toutes les pièces théâtrales de Sony Labou Tansi. Ces figures féminines, tirées de l'histoire ou de l'époque contemporaine, y jouent le rôle de mères, d'épouses ou de filles. Mais quelque soit leur statut, elles montrent une image négative de la féminité : insoumission, cruauté, frivolité, etc. Toutefois, cette lecture n'est que superficielle. En réalité, Sony refuse de dévaluer la femme. Mieux il passe pour un chantre de la féminité en vue de sauver l'humanité du « *cosmocide* ».

La complainte d'Ewadi de Liazéré et La terre qui pleure de Bandaman Maurice : deux expressions dramatiques contemporaines de l'héroïsme féminin

Soro N'Golo Aboudou (Univ. Alassane Ouattara)

Cette communication vise à montrer la caractérisation de l'héroïsme féminin et ses implications dramaturgiques et esthétiques dans *La complainte d'Ewadi* de Liazéré et *La terre qui pleure* de Bandaman Maurice. La femme africaine s'y trouve prise au piège de la folie meurtrière des hommes

politiques. La guerre civile a tout ravagé autour d'elle et l'a transformée en personnage solitaire. Elle se retrouve projetée au cœur d'un espace tragique où elle s'engage à rebâtir un monde sans haine et à perpétuer la vie.

Abraha Pokou, figure de l'héroïsme révolutionnaire africaine chez Charles Nokan

Gérard Yao (Univ. FHB)

Avec sa pièce *Abraha Pokou ou une grande africaine*, Charles Nokan a ouvert au théâtre ivoirien une perspective nouvelle caractérisée par sa rupture d'avec l'exploitation caricaturale des us et coutumes africaines à des fins dramatiques. Cette volonté de rupture s'atteste notamment dans l'irruption d'un héroïsme féminin dans le jeu théâtral ivoirien : héroïsme révolutionnaire au regard des changements socio-politiques profonds et inédits qu'il engendre.

La médiation dramatique de l'héroïsme féminin dans le théâtre ivoirien contemporain : entre égotopie et allotopie

Bassidiki Kamagaté (Univ. Alassane Ouattara)

Deux types d'héroïnes constituent l'objet de cette étude : l'héroïne pour soi comme Bintou dans la pièce éponyme de Koffi Kwahulé et l'héroïne pour les autres telle Losy des *Voix dans le vent* de Bernard Dadié. La médiation dramatique de ces héroïsmes vise une étude des schémas actariel et actantiel en plus de la structure de ces héroïnes. Les mutations de l'héroïsme féminin incarnent à bien des égards un renouvellement des formes dramatiques négro-africaines.

La figure féminine dans le théâtre ivoirien ou la représentation de la femme combattante

Lou Soupé (Univ. FHB)

A l'image du théâtre africain, la dramaturgie ivoirienne a produit des figures féminines d'exception. De Kwao Adjoba d'Amon d'Aby aux « déconnardes » de Koffi Kwahulé, le théâtre ivoirien a mis en scène la femme combattante. Représentée dans son rapport avec la société, la tradition, les pouvoirs politiques et économiques, l'écriture théâtrale ivoirienne renvoie une image de la femme symbole de résistance et fer de lance des causes nationales.

Bintou, une anti-héroïne tragique !

Fanny Le Guen (Univ. Paris IV)

Derrière les figures féminines des pièces à la tonalité tragique du théâtre de Koffi Kwahulé, et dès *Bintou*, il est possible de reconnaître les avatars de figures mythiques issues de l'histoire judéo-chrétienne, antique grecque ou africaine. La dramaturgie de l'auteur n'a pas pour objectif de réécrire ces mythes, mais d'en composer un nouveau qui refléterait davantage l'enjeu de ce théâtre à travers le mythe le plus vivant du siècle dernier, le jazz. L'hybridation des références culturelles est stigmatisée de l'engagement de l'auteur qui se situe au croisement des continents africain, américain et européen ; elle représente aussi un circuit de désaliénation intellectuelle qui refuse la fatalité de la tragédie moderne. Bintou, en *Belles de jazz*, pousse un nouveau cri tragique qui proche de l'hérésie des jazzwomen, des ménades dionysiaques et des grandes héroïnes de l'histoire africaine, nous porte à regarder frontalement l'insupportable des sociétés contemporaines.

Les défis des femmes de théâtre en Afrique noire francophone

Dominique Traoré (Univ. FHB)

Etre femme de théâtre en Afrique relève parfois d'une gageure. Et pourtant, elles n'abandonnent pas leur passion de la scène. Elles se battent pour vivre et parfois pour survivre dans un environnement où les artistes en général et singulièrement les artistes féminins sont victimes de préjugés défavorables. Notre contribution sera de questionner quelques défis auxquelles les femmes font courageusement face. Il s'agira de montrer comment elles parviennent à les surmonter pour prendre part à l'activité théâtrale qui, en Afrique, reste encore à promouvoir et à développer.

La discrimination de genre : de la pratique à la direction artistique

Daniel Urrutiaguer (Sorbonne-Nouvelle)

Comme les anges, le talent n'aurait pas de sexe. Cette vision idéologique naturalise les rapports de domination sexués dans le monde du spectacle vivant. En s'appuyant sur les enquêtes menées en France, l'objet de la communication est de dégager les mécanismes à la source d'un contrôle majoritairement masculin des circuits de production et de diffusion des spectacles alors que la majorité du public et des aspirants au métier de comédien sont des femmes.

Femmes de théâtre au Bénin : du ludique à la dramaturgie de l'interculturalité

Pierre Medehouegnon (Univ. de Cotonou)

Deux types créations majeures marquent l'activité des femmes dramaturges béninoises : les spectacles des troupes féminines et le théâtre d'auteur féminin. Le premier type de création convoie une scénographie ludique sur fond de problématique socioéducative tandis que le théâtre d'auteur féminin, représenté Reine Oussou, ramène le public dans le sillage des divertissements nobles à visée sociale réformatrice sur fond de drame interculturel moderne.

Le théâtre burkinabé au féminin : de Joëlle Ouattara à Odile Sankara

Christophe Konkobo (Univ. du Tennessee)

Le théâtre moderne au Burkina Faso est dominé depuis ses débuts dans les années 1930 par la gent masculine, comme ce fut le cas dans plusieurs pays francophones de l'Afrique subsaharienne. Le grand déséquilibre numérique en défaveur des femmes se fait surtout sentir dans la mise en scène mais aussi dans le jeu d'acteur. Dès le début des années 1980, Joëlle Ouattara inaugure une nouvelle ère en devenant la première femme à fonder une troupe de théâtre dont elle deviendra le metteur en scène attitrée. Son exemple tarde peut être pendant longtemps à faire tache d'huile mais inspire bien des individualités qui, comme Odile Sankara, ont su très vite s'imposer mondialement en tant qu'actrice de théâtre. Nous nous proposons dans cette communication, d'une part, de situer historiquement la pratique du théâtre moderne par les femmes au Burkina Faso et d'en esquisser l'évolution, d'autre part, de définir les rôles qu'ont pu jouer certains espaces et institutions qui ont favorisé la manifestation d'individualités artistiques.

Théâtre haïtien au féminin : les grandes voix de la scène théâtrale haïtienne d'hier à aujourd'hui

Stéphanie Bérard (Univ. de Virginie)

Longtemps silencieuses ou forcées à l'exil, les voix féminines se font heureusement aujourd'hui entendre de plus en plus sur la scène théâtrale haïtienne. En parcourant l'histoire du théâtre haïtien au féminin, nous évoquerons les artistes (chanteuses, conteuses, comédiennes) qui ont marqué le paysage théâtral non seulement en Haïti mais aussi à l'étranger pour envisager ensuite la nouvelle génération d'auteures, metteuses en scène, praticiennes engagées dans la promotion et la reconnaissance du théâtre en Haïti.

Les comédiennes en Centrafrique

Barbe Rodrigue Homero (Univ. Laval)

Malgré la précarité du théâtre centrafricain, la comédienne centrafricaine mène un combat dont personne, semble n'y prêter attention. Pourtant, celle-ci est présente sur différents fronts à travers diverses formes théâtrales. La question que l'on se pose, c'est pourquoi continue-elle d'œuvrer dans un métier aussi « ingrat »? Joue-t-elle encore par amour du métier ou par besoin de survie sociale? Voilà quelques pistes de réflexion que nous nous proposons d'explorer pour lui rendre hommage.

Rires de femmes et femmes de rires, présence et représentations de la femme dans le théâtre populaire camerounais contemporain

Pierre Fandio (Univ. De Buea)

Sous des désignations variées, « néo-oralité », « oraliture », « humour », « culture populaire contemporaine », etc., la littérature orale camerounaise contemporaine fait l'objet d'un nombre de plus en plus important de travaux scientifiques ou académiques. De ces thèses, articles et ouvrages se dégagent deux constats. D'une part, à l'image du théâtre dit « sérieux » en langues européennes, ce « nouveau théâtre » est essentiellement le fait d'humoristes masculins. D'autre part, le personnage

féminin qui y est un protagoniste de premier choix de la scène énonciative, est rarement pris en charge par l'analyse des critiques. Pourtant, à côté de « la figure centrale et autoritaire de l'homme » (Felman,...) incarnée par le héros de Jean-Michel Kankan, Dave K. Moktoï et Daniel Ndo hier ou de Kouakam Naré et Tagne Kondom, aujourd'hui, évolue des personnages féminins qui, dans une autonomie dramatique perceptible et grâce à des procédés dramatiques spécifiques que la présente étude entend examiner, arrivent à provoquer et à entretenir le sourire, le rire voire des éclats de rire chez les spectateurs de deux sexes.

Session jeunes chercheurs de l'Université Félix Houphouët-Boigny

L'engagement culturel et socio-éducatif de deux icônes du théâtre africain : Marie-José Hourantier et Werewere Liking

Tobo Mabéa (Univ. FHB)

Le théâtre africain d'expression française est marqué par deux icônes féminines : Marie-José Hourantier et Wèrè Wèrè Liking. Chacune d'elle a bâti une école de vie autour de l'art : le Benkadi So et le village Kiyi. Leurs œuvres témoignent de leur engagement dans la valorisation de l'art africain. Comment se présente cet engagement ? Quels en sont les principaux enjeux socio-éducatifs ?

Marie Louise Asseu, Koné Maïmouna, Clémentine Papouet et Amélie Wabehi : des amazones du théâtre ivoirien contemporain

Assita Bemba (Univ. FHB)

La scène théâtrale ivoirienne est souvent animée par la présence de quatre femmes : Marie Louise Asseu, Koné Maïmouna, Clémentine Papouet et Amélie Wabehi. Ces actrices comédiennes ont en commun d'être des battantes qui marquent " leur territoire " dans le difficile espace des arts en Afrique. Nous essaierons de présenter ces dames, au caractère trempé, que nous considérons comme des amazones du théâtre ivoirien contemporain. Qui sont-elles ? Quels sont leurs parcours respectifs ? En quoi peuvent-elles être considérées comme des amazones du théâtre africain ?

Albertine N'Guessan et Thérèse Taba, deux figures emblématiques de la scène théâtrale et du cinéma africains

Charles Messou (Univ. FHB)

Le théâtre et le cinéma africains sont marqués par des actrices de renom telles que Albertine N'Guessan et Thérèse Taba. Pionnières de ces deux formes d'expression artistiques, elles ont contribué à les diversifier et les faire évoluer. Qui sont réellement Thérèse Taba et Albertine N'Guessan ? Quelle place occupent-elles dans le monde artistique ivoirien et africain ?

Adrienne Koutouan, une actrice de génie

Prudence Yao (Univ. FHB)

Parmi les grandes pointures féminines des arts du spectacle en Afrique, nous pouvons citer Adrienne Koutouan qui est une fierté pour le théâtre ivoirien. Par son ingéniosité et son naturel, elle a su saisir les publics ivoirien et africain. A seulement seize ans, Adrienne Koutouan a été nommée meilleure actrice de Côte d'Ivoire ! Comment à un si jeune âge, cette actrice talentueuse s'est-elle intéressée à la scène au point d'en devenir une icône incontournable ?

Akissi Delta : le parcours héroïque d'une battante

Yvette Kouamé (Univ. FHB)

De son vrai nom Loukou Akissi Delphine, « Akissi Delta » est une actrice de talent. Elle a été découverte en 1977 dans l'émission satirique « comment ça va » produite par Léonard Groguhet qui lui donna sa première chance sur scène. Aujourd'hui, comédienne, productrice et réalisatrice de cinéma, elle est l'une des pionnières du théâtre et du cinéma ivoirien. Nous présenterons donc le parcours exceptionnel de cette figure féminine importante en trois points : sa formation, sa carrière et ses projets.

Jeanne Bana, une grande dame du théâtre ivoirien

Zié Tévis Willars Sitionion (Univ. FHB)

Madame Jeanne Bana est une personnalité du monde des arts et du théâtre en Côte d'Ivoire. Elle a un parcours singulier qui se définit par sa passion pour la scène. Elle a joué dans plusieurs pièces et films, a été formatrice, a dirigé l'Ecole Nationale de Théâtre et de Danse à l'Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) en Côte d'Ivoire. Aujourd'hui, Madame Jeanne Bana est Enseignante-Chercheuse à l'université Félix Houphouët-Boigny. Nous entendons montrer le rôle joué par cette grande artiste dans la promotion du théâtre et de la culture en Côte d'Ivoire.



ARTISTES INVITÉS

Nadège BEAUSSON-DIAGNE

Française afrodescendante, aux attaches ivoiriennes et sénégalaises, Nadège Beausson-Diagne étudie le théâtre au Conservatoire National de Créteil (94) d'où elle sort avec un deuxième prix d'interprétation. Parallèlement, elle a étudié la danse et le chant. Elle débute au théâtre dans « Rencontres » mis en scène par Alain Maratrat. Ensuite, elle travaille avec des metteurs en scène comme Pierre Mondy, Thomas Le Douarec, Jean-Pierre Dravel. Elle est dans



Martin Luther King, au Théâtre du Lavoisier Moderne Parisien. Au cinéma, elle rencontre Jean-Pierre Mocky, Brigitte Rouan, Denis Amar. Elle démarre une carrière sur les écrans africains avec le jeune réalisateur gabonais Henri-Joseph Kumba Bididi, dans le film *Les couilles de l'éléphant* (2001). Elle joue dans la première série policière africaine du réalisateur malien Mamady Sidibé. Les journaux du continent titrent "Nadège la bombe 2001", "la fine fleur du 7e art africain". Elle joue dans des films aussi divers que *Film Socialisme* de Jean-Luc Godard ou *Bienvenue chez les Ch'tis* de Dany Boon, montrant ainsi un réel esprit d'ouverture. Ses talents d'actrice ont gagné la télévision puisqu'elle participe également à la série à succès de France 3 *Plus Belle la Vie* où elle incarne le Commissaire Douala.



Roselaine BICEP

Née en Guadeloupe, comédienne, conteuse, metteuse en scène, pédagogue, chanteuse, membre du Laboratoire de Recherche SeFeA. Formée, à l'origine au théâtre du Cyclone (Guadeloupe), Roselaine Bicep a multiplié les formations pour devenir une comédienne accomplie exerçant son art sur la scène comme devant la caméra. Un parcours à travers divers interventions tant en France qu'en Europe : Allemagne, Suisse, Russie, ainsi Caraïbes et aux USA. Des études universitaires (Master en Etudes Théâtrales à la Sorbonne Nouvelle-Paris 3) lui ont permis d'enrichir son parcours en alliant la théorie à la pratique. Elle a créé la Compagnie Indigo Théâtre en juillet 1999. Elle a mis en scène plusieurs spectacles tant classiques, « Songe d'enfants », adaptation du Songe d'une nuit d'été de William Shakespeare et la « Flûte enchantée » de Mozart, que contemporains, Devos, Martone, Saint Exupéry, etc. Conteuse, elle écrit également des contes en créole et français qu'elle met en scène et raconte en collaboration avec des musiciens. Contographie : *le Fabuleux voyage de Shaïko*, *l'Hymne harmonique*, *le Carnaval de Rosette*, *Timoun nèg*

mawon, *A la fenêtre de ma mémoire, je vois...*, *Le rêve de Chaka...* Roselaine dispense aussi des cours de langue et culture créole pour créolophones et non créolophones. Elle interprète, également, le conte Télésfô d'Hector Poullet et aussi, dans l'album *A l'ombre du flamboyant*, des berceuses et comptines créoles éditées par Didier Jeunesse.

Eva DOUMBIA

D'origine franco-ivoirienne, Eva Doumbia est metteuse en scène et fondatrice de deux compagnies : La Part du pauvre en France et Nana Triban en Côte d'Ivoire. Après des études de lettres et de théâtre à l'Université de Provence, Eva Doumbia intègre en 2001 l'Unité Nomade de Formation à la mise en scène. Elle y étudie auprès de Jacques Lassalle, Krystian Lupa, André Engel et Dominique Müller. En 1999, elle crée à Marseille la compagnie "La part du pauvre". Trois ans plus tard, Eva Doumbia crée un second groupe à Abidjan, "Nana Triban", du nom de la soeur héroïque de l'empereur Soundjata Keita, figure mythique de l'Afrique précoloniale. Les activités conjuguées de ces deux



compagnies font de chacune d'elles une structure originale expérimentant l'idée de "pont culturel" entre l'Europe et l'Afrique de l'Ouest. Depuis 2003, elle anime régulièrement des ateliers de formation en Côte d'Ivoire, au Burkina Faso et au Niger avec les Centres Culturels Français et les Chantiers d'écriture dramatique. En 2006, elle a réalisé une résidence d'artistes au Niger et au Burkina Faso pour la création de "Primitifs/about Chester Himes", du dramaturge camerounais Kouam Tawa.



Salimata KAMATÉ

D'origine ivoirienne, Salimata Kamaté se forme au métier de comédienne à travers de nombreuses formations sur le continent africain. Comédienne pendant des années dans la série satirique *Faut pas fâcher*, elle a été vue depuis aux côtés d'Omar Sy dans le film *Intouchables*. Au théâtre elle collabore depuis plusieurs années avec la metteuse en scène Eva Doumbia et la Cie La Part du Pauvre.

Souleymane KOLY

Il a fondé et dirige, depuis 1974, l'une des compagnies les plus populaires d'Afrique de l'Ouest : *L'Ensemble Kotéba d'Abidjan*. Metteur en scène, auteur et producteur, Souleymane Koly réussit non seulement à faire vivre une troupe d'une trentaine d'artistes mais aussi à produire deux jeunes groupes issus du Kotéba : Les Go, trio musical féminin de choc, et le Jeune ballet d'Afrique Noire (J-Ban). Ancien danseur et chorégraphe, il compte parmi les pionniers de la création chorégraphique contemporaine en Afrique. En 1998, il crée le personnage de Moussa le Taximan avec Dominique Guihot ; série réalisée par Henri Duparc et Maka Sidibé. Il présente le spectacle *Paroles de femmes* dans le cadre du MASA 2014.

Koffi KWAHULÉ

Koffi Kwahulé est né à Abengourou (Côte d'Ivoire). Formé à l'Institut National des Arts d'Abidjan, il complète sa formation de comédien à l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre de Paris (Rue Blanche) tout en achevant un doctorat d'Études Théâtrales à l'université Sorbonne Nouvelle-Paris 3. Traduites en une vingtaine de langues, ses pièces, notamment *Bintou*, *Jaz*, *Big Shoot*, *P'tite-Souillure*, *Misterioso-119* et *Brasserie* sont créées en Europe, en Afrique, en Amérique latine, aux USA et au Canada. Il est également nouvelliste et romancier. Lauréat 2006 du Prix Ahmadou Kourouma pour son roman *Babyface* (éditions Gallimard) il reçoit également le *Grand Prix*

Ivoirien des Lettres ainsi que le Prix Édouard-Glissant 2013, destiné à honorer une œuvre artistique marquante de notre temps.

Elie LIAZÉRE

En 1996, le Festival International des Francophonies, où il était reçu en résidence d'auteur avec le soutien d'une bourse Beaumarchais, a révélé un jeune dramaturge ivoirien dont l'écriture a l'originalité de donner la parole aux femmes. Liazéré a en effet choisi d'élaborer un théâtre qui résonne de tous les problèmes inhérents à la condition de la femme africaine. Auteur de *La Complainte d'Ewadi* où s'expriment les pleurs éternels d'une mère en deuil, Liazéré a déjà signé quelques autres pièces dont notamment *Le Système H*, créée à l'Hôtel du Golf à Abidjan et qui dénonce le harcèlement sexuel dont les jeunes filles sont victimes jusque dans les écoles. *La Complainte d'Ewadi*, son premier texte publié et présenté à Limoges en septembre 1996, annonce une écriture musicale qui respire et bat la chamade sans jamais céder au pathos, une écriture dramatique au rythme incantatoire où les actes se font *pulsations*, mais surtout une écriture poétique qui a l'inflexion brisée d'une voix, celle d'une femme qui n'en peut plus de se taire.



Fatoumata Sy SAVANÉ

Jeune auteur ivoirienne, elle a récemment publié aux éditions Balafons son premier roman : *Monsieur Nègre* et travaille aujourd'hui à l'adaptation dramatique du roman de Maryse Condé pour un spectacle que prépare Eva Doumbia : *Femmes de Ségou*.

Grâce YOULOU NKOUELOLO

Comédienne et chanteuse née au Congo, elle fait ses débuts dans la compagnie du Charivari « au Petit Théâtre de Laure Mandraud », avant d'intégrer la troupe Artis'tanneur (Théâtre Universitaire de Tours), avec Jane Bataille (metteur en scène américaine), et de se lancer dans le burlesque du théâtre contemporain aux côtés de Juliette Maillet. Elle a également travaillé avec Carine Romer (comédienne professionnelle au C.D.R.T). Membre du chœur de Démococos, elle apprend les chants grecs et des danses proches de la Commedia del arte. Elle participe aux « Open Voices » (scènes ouvertes) de la Boîte Vocale avec Emmanuel Penaud et approfondie sa connaissance du Gospel au sein du groupe Rejoice.

La Compagnie SOKAN THÉÂTRE

Le Sokan Théâtre est une compagnie de théâtre basée à Abidjan, dirigée par Ablas Ouedraogo. Cette compagnie est coorganisatrice des résidences panafricaines de formation, d'écriture et de création théâtrales : *Récréâtrales*. Le Sokan Théâtre et le BAC (Bureau des Arts et Communication) ont créé un cadre de rencontre, d'échange et de formation dénommé chantier panafricain d'écriture dramatique des femmes (CPEDF), et ce, pour amener les femmes à emprunter le chemin de l'écriture dramatique et des autres métiers du théâtre.



CHERCHEURS INVITÉS

Assita BAMBA

Etudiante à l'Université Félix Houphouët-Boigny en Etudes Théâtrales Assita Bamba prépare un mémoire de Master Recherche intitulé « Dramaturgie et néo-négritude dans les théâtres africains contemporains » sous la direction du Professeur Dominique Traoré.

Jeanne BANA-KOUASSI

Jeanne Bana-Kouassi est enseignant-chercheur à l'Université Félix Houphouët-Boigny – Cocody dans le département des Arts du spectacle/ UFRICA.

Rodrigue Homero Saturnin BARBE

Rodrigue Homero Saturnin Barbé parachève une thèse en Etudes Théâtrales à l'Université Laval à Québec - Canada qu'il a amorcé depuis automne 2009. Le titre de sa recherche doctoral s'intitule « Le théâtre d'intervention en milieu urbain en Centrafrique : rapports aux réalités quotidiennes et aux valeurs culturelles locales », sous la direction de Liviu Dospinescu, Professeur. Il est l'auteur de deux mémoires : en maîtrise : « Festivals et développement du théâtre en Afrique : le cas des rencontres théâtrales internationales du Cameroun (RETIC) » (2006, 120 p.), et en D.E.A. : « Les spectacles des festivals du théâtre au Cameroun. » (2007, 126 p.) à l'Université de Yaoundé I – Cameroun. De plus, il a présenté plusieurs communications dont deux dans des colloques internationaux : en février 2010 à l'Université du Québec à Trois-Rivières et à l'Université du 08 mai 1945 de Guelma en Algérie en novembre 2012.

Stéphanie BÉRARD

Assistant Professor (maître de conférences) dans le Département de Français à l'Université de Virginie aux Etats-Unis. Au croisement des études postcoloniales et théâtrales, les recherches de Stéphanie Bérard portent sur le théâtre francophone et créolophone des Petites Antilles (Martinique et Guadeloupe) et les écritures théâtrales contemporaines francophones de la diaspora africaine et caribéenne. Elle est l'auteur de *Théâtres des Antilles : traditions et scènes contemporaines* (Paris, L'Harmattan, coll. « Images plurielles », 2009) et a co-dirigé un numéro spécial de la revue *Africultures* intitulé : « Emergences Caraïbe(s): une création théâtrale archipélique » (n° 80-81, 2010). Ses articles publiés dans des journaux français, caribéens, américains et canadiens (*Notre Librairie, L'annuaire théâtral, Dérades, Theater Research International, The French Review, Callaloo, Women in French, Small Axe, L'esprit créateur*) portent sur l'histoire du théâtre antillais, sur la tradition orale, sur les rituels (carnaval, vaudou, *gwoka*). Son ouvrage sur le théâtre du dramaturge franco-béninois José Pliya paraîtra prochainement aux Editions Honoré Champion. Elle est membre du laboratoire SeFeA (Scènes Francophones et Ecritures de l'Altérité) de l'Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3 et du comité de lecture de l'association théâtrale guadeloupéenne Textes en Paroles.

Sylvie CHALAYE

Historienne des arts du spectacle, anthropologue des représentations coloniales et spécialiste des dramaturgies contemporaines afro-diasporiques, Sylvie Chalaye est professeur à l'Université de la Sorbonne Nouvelle (Paris III) où elle dirige l'Institut d'Etudes Théâtrales. Au sein de l'IRET, elle anime le laboratoire de recherche « Scènes francophones et écritures de l'altérité » (SeFeA) dont le programme est consacré aux dramaturgies traversées par l'histoire coloniale et l'histoire des migrations. Elle a récemment publié avec Pascal Blanchard *La France noire* aux éditions de la Découverte et a participé à *Exhibitions, l'invention du sauvage* qui est paru aux éditions Actes Sud. Elle s'intéresse aux jeux de théâtralité exotique au cinéma et a également publié avec Gilles Mouëllic *La comédie musicale : les jeux du désir* aux PUR. Auteur de plusieurs ouvrages consacrés aux scènes et dramaturgies contemporaines d'Afrique francophone et des diasporas, elle a dirigé le volume *Cultures noires : la scène et les images (Africultures, n°92-93)*. Au comité de direction d'*Africultures*, co-rédactrice en chef de la revue, elle est responsable éditorial de la rubrique *théâtre* et de l'encyclopédie en ligne Afritheatre.com

Pénélope DECHAUFOUR

Attachée Temporaire d'Enseignement et de Recherche en Études théâtrales à l'Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3, Pénélope Dechaufour prépare une thèse sous la direction de Sylvie Chalaye, au sein du laboratoire Scènes Francophones et Écritures de l'Altérité (SeFeA), dont elle assure le secrétariat scientifique. Bourse 2011 de la Chancellerie des Universités de Paris, Pénélope Dechaufour est membre de l'IRET. Elle est l'auteur de plusieurs articles scientifiques dans des revues universitaires. Ses travaux portent principalement sur l'œuvre de Kossi Efoui, l'écriture marionnettique, le compagnonnage et les questions liées à l'exotisme et au transculturel dans les dramaturgies afro-caribéennes en contexte postcolonial. Chroniqueuse culturelle, elle est membre du comité de rédaction d'*Africultures* et écrit également pour *ZigZag magazine*. En 2011 elle met en scène *Io (tragédie)* de Kossi Efoui avec la Cie Mulao à l'Institut Français de Lubumbashi (RDCongo). Enfin, elle a co-réalisé deux documentaires : *Io à Lubumbashi* (avec Jeanne Lachèze) et *Un conte d'Afrique à Budapest* (avec Romain Vaclair).

Anissa DERRAZI

Professeur de théâtrologie à l'université Hassan II de Casablanca et à l'Institut Sup d'Art Dramatique de Rabat. Elle enseigne le théâtre français et arabe. Comédienne, depuis 40 ans, mais aussi dramaturge, Anissa Derrazi est l'auteur d'une pièce au titre révélateur : « Arrête ton théâtre et marie-toi ! » Anissa Derrazi est aussi la première traductrice de Koltès en arabe classique dans le monde arabe. Elle a traduit *La solitude des champs de coton*, *Roberto Zucco* et *Tabataba*. Elle est aussi la traductrice d'*En attendant Godot* de Beckett et a été sélectionnée pour le prix Grand atlas de l'Ambassade de France au Maroc il y a trois ans.

Pierre FANDIO

Titulaire d'un doctorat en Littérature africaine de l'université de Yaoundé, d'un doctorat en Littérature comparée de l'université Stendhal et d'une HDR (7^e et 9^e sections) de l'université de Franche-Comté, Pierre Fandio est Professeur titulaire des universités. Chercheur associé à divers Laboratoires et Centres de recherche africains et européens, il a publié près d'une centaine de communications scientifiques et huit ouvrages scientifiques dont *La Littérature camerounaise dans le champ social. Grandeurs, misères et défis* (2006); *Figures de l'histoire et imaginaire au Cameroun* (2007); *Amadou Koné. L'Écriture ivoirienne entre narration et traditions* (2009); *Exils et migrations postcoloniales. De l'urgence du départ à la nécessité du retour* (2011), *Les Lieux incertains du champ littéraire camerounais. La postcolonie à partir de la marge*, (2012) et *Cultures populaires et représentations au Cameroun. De la rive droite à la rive gauche du fleuve Mungo* (2013). Il dirige le Groupe de Recherches sur l'Imaginaire de l'Afrique et de la Diaspora, à l'université de Buea. Ses recherches actuelles portent sur les cultures populaires en post-colonie.

Edwige GBOUABLÉ

Maître-assistante, spécialiste de théâtre à l'Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan-Cocody, Côte d'Ivoire). Elle est à la fois membre du groupe de recherche SeFeA (Scènes Francophones et écritures de l'Altérité) de l'Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3 et du CRELIS (Centre de Recherches et d'Études en Littératures et Sciences du langage) à Abidjan. Edwige Gbouablé est auteur de plusieurs travaux sur les dramaturgies contemporaines africaines.

Fabien Honoré KABEYA MUKAMBA

Professeur associé à l'Université de Lubumbashi, République Démocratique du Congo, Directeur de l'École de Théâtre de Lubumbashi (ETL), Fabien Kabeya est aussi le directeur artistique du Festival « Le Temps du Théâtre » ainsi que dramaturge et metteur en scène. Titulaire d'un Doctorat en Études Théâtrales de l'Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3 obtenu en 2009 et qui portait sur *L'imprégnation religieuse dans le théâtre maeterlinckien*, il est également l'auteur de deux ouvrages : *Le théâtre maeterlinckien. De l'aliénation à la libération. Une lecture symbolique et thématique*, Editions Universitaires Européennes, Saarbrücken, 2010 et de *Anifa ou même en enfer* (théâtre), Editions du Cathel, Lubumbashi, 2001.

Bassidiki KAMAGATE

Maître-assistant au département de Lettres modernes de l'Université Alassane Ouattara (Bouaké, Côte d'Ivoire), Bassidiki Kagamaté consacre ses recherches aux Etudes Théâtrales. Les articles qu'il a publiés sont un ensemble de réflexions sur le jeu et les enjeux de l'art dramatique négro-africain en tant que représentation d'un univers social. La poétique, l'esthétique, l'analyse des procédés dramatiques, les mutations thématiques du théâtre négro-africain moderne font l'objet de ses différentes publications dont les plus récentes sont : « Le péri-texte comme manifeste de l'insoumission créatrice. La réflexivité dans le théâtre de Kossi Efoui » (*Estudios Románicos*, Vol.20, 2011), « L'espace dramatique comme palimpseste du tragique de l'exil et de l'errance », *Africultures*, N°86, 2011), « Crise identitaire et théâtre citoyen chez Maurice Bandaman : une lecture de *Au nom de la terre* » (*Coulisses*, N°44, 2012), « *La plainte d'Ewadi* d'Elie Liazéré : un théâtre de situations féministes » (*Les lignes de Bouaké-La-Neuve*, Vol 1, N°4, 2013), « *Les Recluses* de Koffi Kwahulé : dramaturgie et sociocritique de l'Afrique contemporaine, *@analyses*, Vol. 8, N°3, 2013), « Formes et fonctions dramatiques du grotesque dans le théâtre de Tchicaya U Tamsi et de Maurice Bandaman », (*CRELIS*, N°2, 2013).

Drissa KAMAGATE

Titulaire d'un DEA de Lettres Modernes option Théâtre de l'Université Félix Houphouët Boigny de Cocody – Abidjan, Drissa Kagamaté mène des recherches sur le théâtre de Sony Labou Tansi. Il est l'auteur d'un mémoire de maîtrise intitulé « *La dramatisation de la mort dans La parenthèse de sang de Sony Labou Tansi* » et a également publié un focus sur ce même auteur dans le cadre d'un dossier théâtre mis en ligne par Cultures Sud.

Yacouba KONATÉ

Directeur général du MASA, Yacouba Konaté est également Professeur titulaire de philosophie à l'Université Félix Houphouët-Boigny et critique d'art internationalement reconnu, il développe une analyse critique globale de l'art contemporain africain. Yacouba Konaté est membre du Conseil scientifique de l'Académie des Sciences, de la Culture et des Arts d'Afrique et des diasporas et du Conseil d'administration de l'Association internationale des critiques d'art (AICA). Egalement consultant en développement culturel, il a assuré le conseil artistique de divers projets de la Fondation Jean-Paul Blanchère. Directeur de cabinet au ministère ivoirien de la Culture et de la Francophonie en 2000, il a aussi dirigé l'Institut national supérieur des Arts et de l'action culturelle d'Abidjan. Il a été commissaire de nombreuses expositions : Foire internationale des arts plastiques d'Abidjan (mai 2001) ; Willie Bester (Bruxelles - 2001) ; L'Afrique à jour (Lille - 2000) ; South meets West (Accra et Berne - 1999 et 2000) ; exposition Afrique de la Biennale de Dakar (2004). En 2006, il est commissaire général de la Biennale "Dak'art".

Christophe KONKOBO

Enseignant chercheur à l'Université Austin Peay du Tennessee (USA), Christophe Konkobo y enseigne les littératures et le cinéma francophones d'Afrique. Ses recherches portent sur le théâtre burkinabé moderne et sur les dramaturgies francophones contemporaines dont celles de Koffi Kwahulé et de Kossi Efoui. Il est membre du Laboratoire SeFeA.

Yvette KOUAMÉ

Etudiant à l'Université Félix Houphouët-Boigny en Etudes Théâtrales Yvette Kouamé prépare un mémoire de Master Recherche intitulé « La crise du drame dans le théâtre de Koffi Kwahulé » sous la direction du Professeur Dominique Traoré.

Fanny LE GUEN

Après un Master 2 Recherches en Arts, études théâtrales, réalisé à Rennes 2, Fanny Le Guen a soutenu, le 18 décembre 2012, un Doctorat de Littératures françaises et comparée à Paris 4 - La Sorbonne, sous la direction de Denis Guénoun (mention très honorable avec les félicitations du Jury). Elle est membre du Laboratoire SeFeA (Paris 3). Sa thèse s'intitule : « *Belles de jazz, voix et violence des figures féminines dans le théâtre de Koffi Kwahulé.* » Elle est l'auteure de plusieurs articles scientifiques notamment : « Des *Belles de jazz* à une féminisation du théâtre ? », in *Studia UBB*

Dramatica, LVIII, 2, Bucarest, Roumanie, décembre, 2013, pp. 123-141 ; « Bintou de Koffi Kwahulé, une sirène-oiseau malgré elle », in Sylvie Chalaye et Réka Tóth, *Corps et voix d'Afrique noire et ses diasporas : poétiques contemporaines et oralité*, Revue d'Études Françaises, N°18-2013, Centre Interuniversitaire d'Études françaises, ELTE, Hongrie, juin 2013, pp. 111-115 ; « De l'espace de la page à celui du plateau, *P'tite-Souillure* de Koffi Kwahulé », in *Homosexualité en Afrique*, Africultures, L'Harmattan, Paris, décembre 2013, pp. 256-261.

Tobo MABÉA MARDOCHÉE

Étudiant à l'Université Félix Houphouët-Boigny en Etudes Théâtrales Tobo Mabéa Mardochée prépare un mémoire de Master Recherche intitulé « Les spécificités esthétiques du théâtre-rituel de Wèrè Wèrè Liking » sous la direction du Professeur Dominique Traoré.

Pierre MEDEHOUÉGNON

Professeur Titulaire des Universités, Pierre Medehouégnon est chef du Département des Arts et Directeur du Labo Théâtre à l'Université d'Abomey-Calavi (Bénin). Il est l'auteur d'une trentaine de publications dont : *Le théâtre francophone de l'Afrique de l'Ouest des origines à nos jours (Historique et analyse)*, Cotonou, CAAREC Editions (Collection Etudes), 2010, 387p. ; « La pratique théâtrale en Afrique francophone de 1960 à 2010 », *Paricip'Action*, revue internationale de littérature, linguistique et philosophie, volume 3, n°2, juillet 2011, pp. 9-23 ; « Théâtre et audiovisuel au Bénin : entre déclin de l'art et défis transculturels », *IMO-IRIKISI, La Revue des Humanistes du Bénin*, Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines de l'Université d'Abomey-Calavi, volume 4, n° 2, décembre 2012, pp. 121-128.

Charles MESSOU

Étudiant à l'Université Félix Houphouët-Boigny en Etudes Théâtrales Charles Messou prépare un mémoire de Master Recherche intitulé « La dynamique dramaturgique de Koffi Kwahulé de *Le grand serpent* à *Les Recluses* » sous la direction du Professeur Dominique Traoré.

Fatou SANOU

Doctorante et enseignante en Lettres Modernes à l'Université de Ouagadougou, Fatou Sanou mène des recherches sur le personnage de roman burkinabé *Entre mythe, histoire et fiction*. Co-auteur de la pièce *Africafictions* (2011), elle a également écrit plusieurs autres textes inédits à ce jour. Elle reçoit, en 2005, la médaille de bronze Littérature-Nouvelle des Jeux de la Francophonie pour *Le Cinquième enfant*.

Zié Tévis Willards SITIONON

Étudiant à l'Université Félix Houphouët-Boigny en Etudes Théâtrales Zié Tévis Willards Sitionon prépare un mémoire de Master Recherche intitulé « Personnages et problématiques de l'identité dans le théâtre contemporain africain » sous la direction du Professeur Dominique Traoré ainsi que d'Edwige Gbouablé.

N'golo Aboudou SORO

Maître-assistant, au département de Lettres Modernes, UFR-Communication, Milieu et Société (UFR-CMS) de l'Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire, N'golo Aboudou SORO a soutenu une Thèse de Doctorat Unique de Lettres Modernes, portant sur « *La dramatisation de l'aliénation dans le théâtre d'Aimé Césaire* », à l'Université Félix Houphouët Boigny d'Abidjan, sous la direction de Professeur SIDIBÉ Valy. Il décrypte les textes théâtraux en révélant les effets tragiques en relation avec les implications sociales. Aussi s'intéresse-t-il aux nouvelles dramaturgies africaines et francophones dans leurs rapports interculturels.

Amélie THÉRÉSINE

Agrégée de Lettres modernes, Amélie Thérésine est enseignante dans le secondaire en charge d'une option facultative " théâtre et expression dramatique ". Doctorante sous la direction de Sylvie Chalaye au sein du laboratoire SeFeA de la Sorbonne Nouvelle-Paris 3, ses recherches portent sur les nouvelles modalités d'exposition du corps que manifeste le théâtre de Dieudonné Niangouna ; elle est

l'auteur du premier ouvrage consacré à l'artiste : *Le théâtre de Dieudonné Niangouna : corps en scène et en parole* publié chez Acoria Editions en 2013.

Jacqueline Soupé Lou TOUBOUÉ

Assistante au département de Lettres Modernes de l'Université Félix Houphouët Boigny de Cocody où elle enseigne le théâtre, les recherches de Jacqueline Soupé Lou Touboué s'intéressent actuellement à la dramaturgie de Bernard Zadi Zaourou et à celle de la nouvelle génération de dramaturges africains.

Dominique TRAORÉ

Maître de Conférences (HDR) à l'Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire). Il est responsable de la cellule « Dramaturgies et arts du spectacle » au CRELIS (Centre de Recherches et d'Études en Littératures et Sciences du langage) à Abidjan et membre du SeFeA (Scènes Francophones et écritures de l'Altérité) de l'Institut de Recherches en Études Théâtrales (Sorbonne Nouvelle-Paris 3). Spécialiste de Théâtre africain, cet enseignant-chercheur a publié plusieurs articles et deux livres (*Aimé Césaire, Une saison au Congo*, Paris, Honoré Champion, 2013 ; *Dramaturgies d'Afrique Noire francophone, dramaturgies des identités en devenir*, Paris, Editions Le Manuscrit, 2008 ;).

Daniel URRUTIAGUIER

Maître de conférences habilité à diriger les recherches en études théâtrales à l'Université de la Sorbonne Nouvelle Paris 3 les recherches de Daniel Urrutiaguer en socio-économie du spectacle vivant portent sur les interactions entre les compagnies, les établissements publics, les collectivités publiques, les publics et leurs effets sur la valorisation de la production artistique. Il a coordonné une enquête nationale sur les territoires et les ressources des compagnies en France. Il est notamment l'auteur de *Droit et économie du spectacle vivant en France* (PSN, 2009), *Les professions du spectacle vivant. Entre les logiques du marché et du service public* (Armand Colin, 2012) et *Les mondes du théâtre. Désenchantement politique et économie des conventions* (L'Harmattan, à paraître). Il a publié des articles dans une douzaine de revues dont *Africultures*.

Sidibé VALY

Professeur titulaire ès Lettres, Arts et Sciences Humaines à l'Université Félix Houphouët-Boigny, Sidibé Valy est également Directeur Général de l'École Normale Supérieure d'Abidjan. Il est spécialiste de théâtre, critique littéraire et ses recherches concernent notamment civilisations et anthropologie culturelle.

Gérard YAO

Enseignant-chercheur au Département des Arts du spectacle rattaché à l'UFR Information, Communication et Arts de l'Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire). Spécialité : histoire de la philosophie de la tragédie, héroïsme, histoire, esthétique et théorie du théâtre. Auteur d'une thèse unique de Lettres et de Philosophie portant sur « Le mythe du héros dans le théâtre de Sophocle », soutenue le 05 octobre 2009 à Paris 8, sous la direction du Pr Stéphane Douailler et du Pr Valy Sidibé. Travaux récents : « La poiesis du corps souffrant dans la tragédie de Sophocle : Philoctète, Les Trachiniennes et Œdipe-roi » ; « *Œdipe-Roi* de Sophocle, une tragédie du temps : essai d'une lecture benjaminienne » ; « Le statut tragique de l'Œdipe à Colone de Sophocle ».

Prudence YAO

Étudiante à l'Université Félix Houphouët-Boigny en Études Théâtrales Prudence Yao prépare un mémoire de Master Recherche intitulé « Dramaturgie et construction du sens dans les théâtres africains contemporains » sous la direction du Professeur Dominique Traoré.



axe | sud

ON TOURNE !

Sur une idée originale du laboratoire SeFeA, en collaboration avec Axe Sud Production et grâce au soutien de l'Organisation Internationale de la Francophonie, un court métrage sera réalisé.

Conçu dans le cadre du programme « Mémoire vive » de l'IRET et motivé par la volonté de garder des traces de ces rencontres scientifiques, ce court-métrage aura pour enjeu de pérenniser les témoignages des artistes féminines et de capter un peu du regard qu'elles portent sur leurs pratiques et sur les théâtres d'Afrique et des diasporas.

Si vous rencontrez l'équipe de tournage n'hésitez pas à prendre le micro pour leur livrer votre témoignage !

Réalisation : Jeanne Lachèze
Scénario : Pénélope Dechaufour
Prise de son : Irving Acao Sierra

Sur une idée originale de Sylvie Chalaye (SeFeA / Sorbonne-Nouvelle)

En collaboration avec Axe Sud production

33 boulevard Saint-Martin 75003 Paris

Site : <http://www.axesud.eu/>

Notes :

Remerciements à

Marlyne Kansé, Commercial Interne de l'Hôtel Ibis Abidjan Plateau,

Pascal Maleine et à toute l'équipe du service Reprographie de la Sorbonne Nouvelle.

